

Michel PLATEAUX

QUELQUES DONNEES SUR L'EVOLUTION DES INDUSTRIES DU NEOLITHIQUE DANUBIEN DE LA VALLEE DE L'AISNE

(Résumé d'intervention)

Le site de Trosly-Breuil, en cours de fouilles par Bruno Bréart (Direction des Antiquités de Picardie), fournit une documentation lithique très abondante qui permet de caractériser l'industrie du groupe de Villeneuve-Saint-Germain de la vallée de l'Aisne et de comparer celle-ci avec l'industrie des sites du Rubané Récent du Bassin Parisien localisés dans la même région. L'analyse de ces industries est en cours et seules quelques premières observations seront présentées.

Une unité d'habitation d'un site rubané livre en moyenne entre 150 et 230 silex, ce qui représente entre 200 et 1000 g de matière. La fosse 5 de Trosly-Breuil d'une superficie de 5 m de long, de 2,5 m de large et de 0,45 m de profondeur a livré près de 9500 pièces, soit 33 kg de matière. Pour le RRBp, bien que la totalité de la chaîne opératoire soit représentée par quelques éléments sur les sites de la vallée de l'Aisne, les remontages ne sont guère fructueux, tandis que pour les deux fosses du site de Trosly-Breuil prises en compte dans cet article les témoins et les remontages très nombreux permettent une lecture technologique complète.

Ces différences qui limitent les comparaisons s'expliquent par l'abondance de la matière première au Villeneuve-Saint-Germain, mais également par une différence de comportement dans le rejet détritique.

1. La matière première

La comparaison des matières premières est facilitée par le cadre géographique homogène dans lequel s'insèrent les sites.

Les sites se localisent sur la plaine alluviale de la vallée de l'Aisne entre Neufchâtel et Compiègne (Fig. 1). L'Aisne traverse en amont la Champagne crayeuse sénonienne réputée sans silex et, ensuite, entaille profondément les plateaux tertiaires du Soissonnais pour rejoindre l'Oise, près de Compiègne.

Les sources primaires de formations à silex crétacé sont localisées à l'est près de Rethel (silex turonien) et dans la craie au sud-est près d'Epernay. A l'ouest, près de Compiègne, le silex est présent dans les formations de la craie campanienne et sénonienne. Les silicifications tertiaires du Bartonien (calcaire de Saint-Ouen et de Champigny) apparaissent à environ 20 km au sud de

la vallée avec une orientation parallèle à la rivière. Les formations de grès sont nombreuses à la base des plateaux du tertiaire de la région (Bartonien, Yprésien, grès de Bracheux, de Morlinchart). Des affleurements de quartzite existent sporadiquement sur les rebords des plateaux; quant au calcaire, il est partout présent (nummulites, coquillier, cérithes...).

A ces formations primaires, s'ajoutent de nombreuses formations résiduelles (hautes et moyennes terrasses) qui livrent des produits siliceux en faible quantité ou de plus petits modules non taillables.

Les roches dures sont absentes; les gîtes les plus proches sont situés dans les Ardennes, les Vosges ou la Lorraine.

1.1. Le Rubané Récent du Bassin Parisien

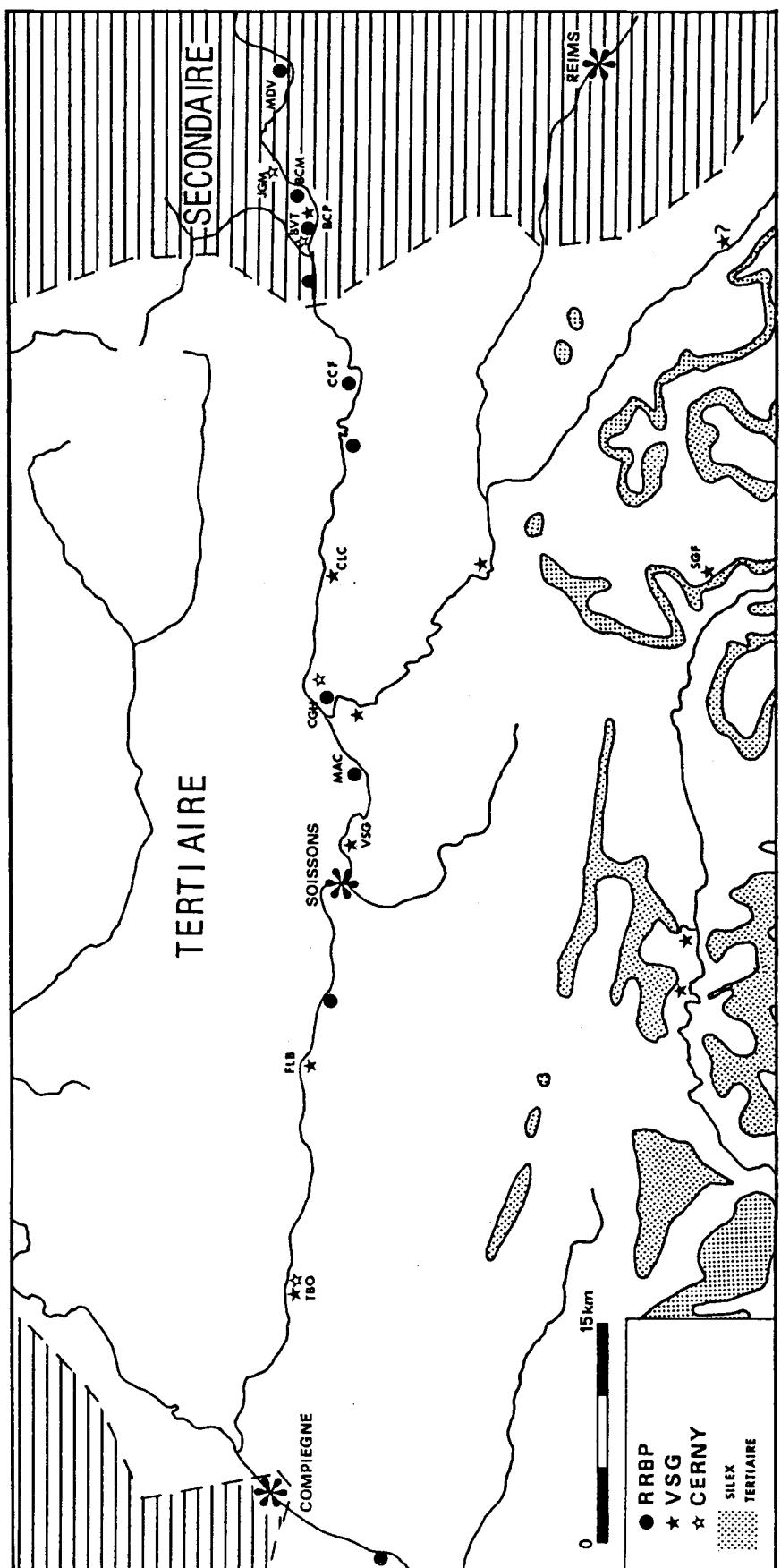
Les sites du RRBp sont exclusivement localisés sur la première terrasse non inondable de la rivière (Bourreux et Coudart 1978). Aucun site n'est connu sur les rivières adjacentes ou sur les plateaux. Huit sites d'habitat sont dénombrés dans la vallée, représentant environ 50 habitations, ce qui permet de posséder de bons ensembles lithiques (Fig. 1).

1.1.1. Les roches dures

Ces 50 habitations ont fourni seulement 10 fragments de roches dures (herminettes). L'analyse pétrographique par C. Bakels (Université de Leiden) est en cours, mais déjà il est nécessaire de souligner l'hétérogénéité des matériaux pour la fabrication des herminettes (schiste chloriteux, amphibolite, quartz arénite, phtanite (?)). Une telle variabilité dans les matériaux de base se rencontre rarement sur les habitats de la Céramique Linéaire (Bakels 1978) pour lesquels on constate, selon l'étape chronologique ou la région, une prédominance de l'amphibolite ou du basalte, constituant plus des deux tiers des matériaux utilisés pour la fabrication, associés à un matériau local dont l'importance se développe au cours du temps (Farrugia 1977; Bakels 1978; Zimmermann 1981).

A cette variété s'ajoute la rareté. Sur les sites d'habitats de la Céramique Linéaire, en dehors du Bassin parisien, les fragments d'herminettes sont rares ou très abondants selon les habitats (Langweiler ou Mündersheim et Bylany); mais leur présence est toutefois

Fig. 1:
Localisation des
affleurements du silex
tertiaire, du secteur
secondaire et des sites
archéologiques:
TBO, Trosly-Breuil
"Les Obeaux";
FLB, Fontenoy
"Le Barrage";
VSG,
Villeneuve-Saint-Germain
"Les Grèves";
MAC, Missy-sur-Aisne
"Le Culot";
CGH, Chassemy
"Le Grand Horle";
CLC, Cys-La-Commune;
CCF, Cuiry-lès-Chaudardes
"Les Fontinettes";
BVT, Berry-au-Bac
"Le Vieux Tordoir";
BCP, Berry-au-Bac
"Le Chemin de la Pêcherie";
BCM, Berry-au-Bac
"La Croix Maigret";
JGM, Juvincourt-et-Damary
"Le Gué de Mauchamps";
MDV Mennevile
"Derrière le Village".



systématiquement attestée dans les nécropoles (Farrugia 1987). Pour l'ensemble des habitats du Rubané Récent dans le Bassin Parisien, seule une vingtaine d'herminettes, en contexte, est dénombrée. En outre, les sépultures attribuables au Néolithique Récent du Bassin Parisien ne contiennent pas de roche dure (de Labriffe 1986). Cette absence s'explique soit par l'abandon de l'outil lui-même dans le RRBp, bien que quelques exemplaires soient clairement attestés, soit par l'absence relative de réseaux d'échange. La variété des matériaux n'indique pas un choix de matière spécifique traduisant un réseau d'approvisionnement bien constitué. Un autre argument allant dans le sens de la perte de réseaux de bonnes matières premières est illustré par l'herminette en schiste chloriteux découverte à Cuiry-lès-Chaudardes, trop tendre pour être fonctionnelle.

Si l'on se réfère aux études des sites de la Céramique Linéaire dans le Limbourg hollandais, sur le Plateau d'Aldenhoven (Zimmermann 1981), ou en Belgique (Cahen, Caspar et Otte 1987), il s'avère que les distances ne constituent pas un facteur limitatif pour l'acquisition des matériaux. Ce n'est donc pas exclusivement l'absence de matériaux locaux en bassin sédimentaire qui explique à elle seule la rareté des herminettes et corrélativement l'absence de roches dures. Il faut certainement envisager un phénomène de régionalisation, phénomène observable dans l'ensemble du monde danubien à la fin de la Céramique Linéaire.

Néanmoins l'étude pétrographique des quelques pièces permettra vraisemblablement de livrer des indications sur les régions d'origine et sur les possibles voies de colonisation. Selon les premiers résultats, une partie des roches proviennent des Ardennes tandis qu'une autre semble d'origine alsacienne.

1.1.2. Le silex

Les techniques d'identification et de reconnaissance des silex sont encore en cours d'élaboration. Cependant, il est possible macroscopiquement de différencier les silex de la craie (formation du secondaire) des silicifications tertiaires.

La figure n°2 illustre la proportion du silex crétacé par rapport aux silicifications tertiaires pour les sites de la vallée de l'Aisne. Ainsi les sites de Mennevile et de Berry-au-Bac, situés dans une région secondaire (craie de Champagne), possèdent un taux important de silex crétacé bien que, dans les environs immédiats (rayon de 20 km), il n'existe pas de formations en place d'après les cartes géologiques. Par contre, des formations résiduelles peuvent exister (galets verdis du Thanétien). Ces sites contiennent au moins 90 % de silex issus des formations crétacées. Les sites localisés dans le secteur tertiaire tels que Cuiry-lès-Chaudardes ou Chassemy contiennent par contre un peu moins de 60 % de silex secondaire. L'industrie RRBp est donc principalement effectuée sur silex crétacé.

L'origine précise des silex pour les sites localisés dans le secteur tertiaire est difficile à déceler avant toute analyse pétrographique détaillée. Pourtant, il faut noter que les caractères du cortex sur de nombreux produits laissent envisager une acquisition partielle sur des for-

mations résiduelles. Une autre partie de ceux-ci semble issue du secteur secondaire (Fig. 2).

Ces différentes observations, associées au fait que l'ensemble de la chaîne opératoire pour les deux types de silex est présent sur les sites, permettent de supposer un approvisionnement local pour une partie de ces matériaux. Pour les habitats localisés dans le secteur champenois, l'origine des silex reste encore indéterminée puisque cette craie est réputée sans silex.

Les silex importés sont difficiles à repérer à cause de la patine. Sur les sites de Mennevile et de Berry-au-Bac, dont les produits ne sont pas patinés, ces éléments étrangers sont rares. Nous pouvons retenir quelques pièces de type Rijckholt et peut-être un élément du type silex belge (Löhr 1986).

1.2. Le Villeneuve-Saint-Germain

Cinq sites d'habitats sont connus dans la plaine alluviale de l'Aisne. Parmi ceux-ci, un seul se situe dans le secteur secondaire de la vallée (Berry-au-Bac). Un site est attesté sur les plateaux (Sergy). Comme pour l'ensemble du Bassin parisien, on assiste avec le groupe de Villeneuve-Saint-Germain à une expansion territoriale et à une localisation des habitats sur l'ensemble des zones géomorphologiques (Lanchon 1986) (Fig. 1). Le programme de recherche étant lié aux destructions en vallée, la connaissance de l'implantation archéologique des plateaux et des rivières adjacentes reste toutefois très limitée.

1.2.1. Le silex

Il faut préciser que l'industrie lithique du site éponyme ne présente guère de différences importantes avec le RRBp si ce n'est la présence de bracelets en schiste. La proportion des matériaux tertiaires et secondaires est proche des sites du RRBp.

Par contre pour les sites de Trosly-Breuil (Diepveen, Blanchet et Plateaux 1984), de Cys-la-Commune (Boureau 1972) et de Berry-au-Bac "Le Chemin de la Pêcherie" (Dubouloz *et al.* 1983), les proportions se modifient radicalement. En effet le silex tertiaire est clairement sélectionné et atteint plus de 80 % à Trosly-Breuil. Pour le site de Berry-au-Bac, localisé dans le secteur secondaire de la vallée, le silex tertiaire prend également de l'importance.

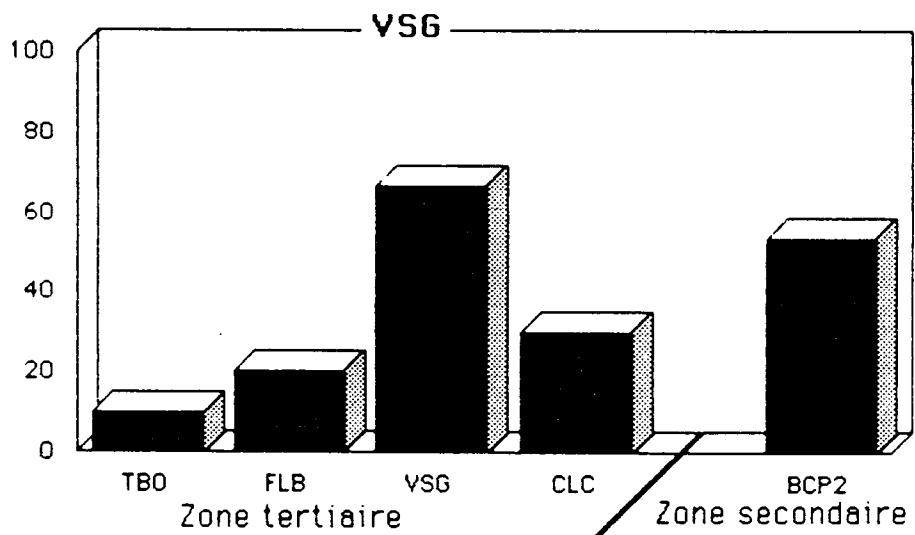
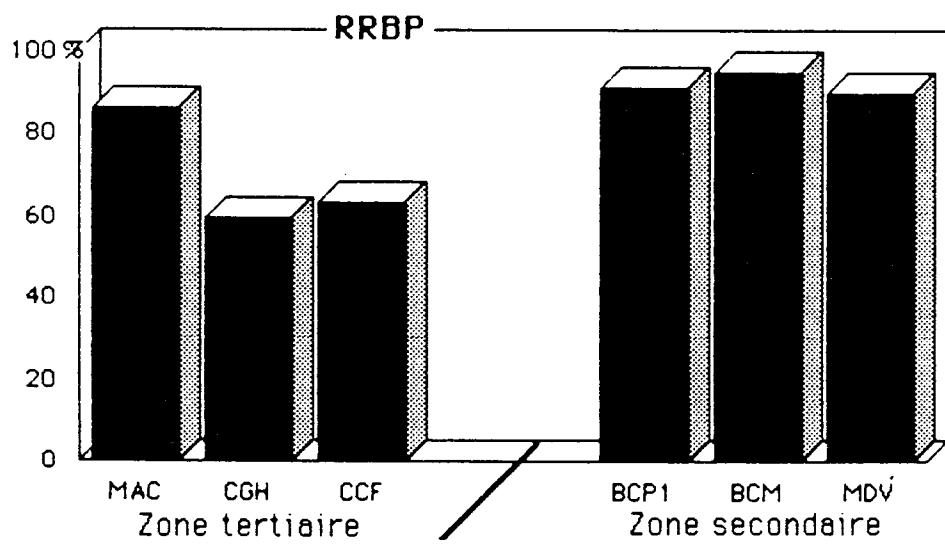
Une sélection du matériau est effectuée par le groupe de Villeneuve-Saint-Germain, traduisant ainsi une meilleure connaissance des possibilités offertes par l'environnement.

En outre, sur le site de Trosly-Breuil, l'industrie devient très abondante (plusieurs milliers de produits de débitage rejetés) comme sur d'autres sites du Bassin parisien tels qu'Echilleuses (Simonin 1985), Jablines (Lanchon 1986) ou Maisse (D.R.A.P. 1987). Les blocs peuvent atteindre plus de 20 cm d'après les dimensions des lames. Pour obtenir de tels produits il est nécessaire d'avoir accès aux gîtes primaires.

Les affleurements du silex tertiaire apparaissent à environ 20 kilomètres au sud des sites de la vallée de

Fig. 2:

Importance du silex secondaire (silex crétacé) par rapport aux silicifications tertiaires pour les sites de la vallée de l'Aisne.



TBO: TROSLY-BREUIL
 FLB: FONTENOY
 VSG: VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN
 MAC: MISSY-SUR-AISNE
 CGH: CHASSEMY
 CLC: CYS-LA-COMMUNE
 CCF: CUIRY-LES-CHAUDARDES
 BYT: BERRY-AU-BAC
 BCP: BERRY-AU-BAC
 BCM: BERRY-AU-BAC
 JGM: JUYINCOURT
 MDV: MENNEYVILLE

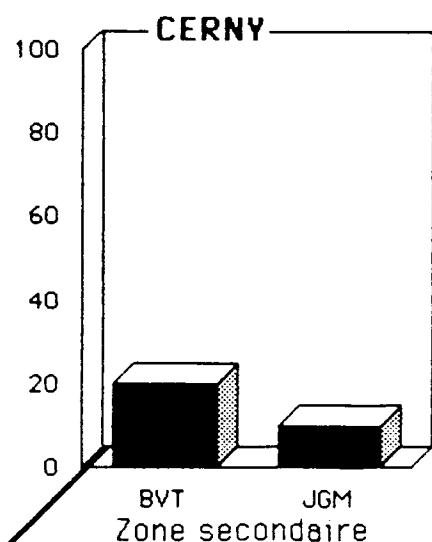
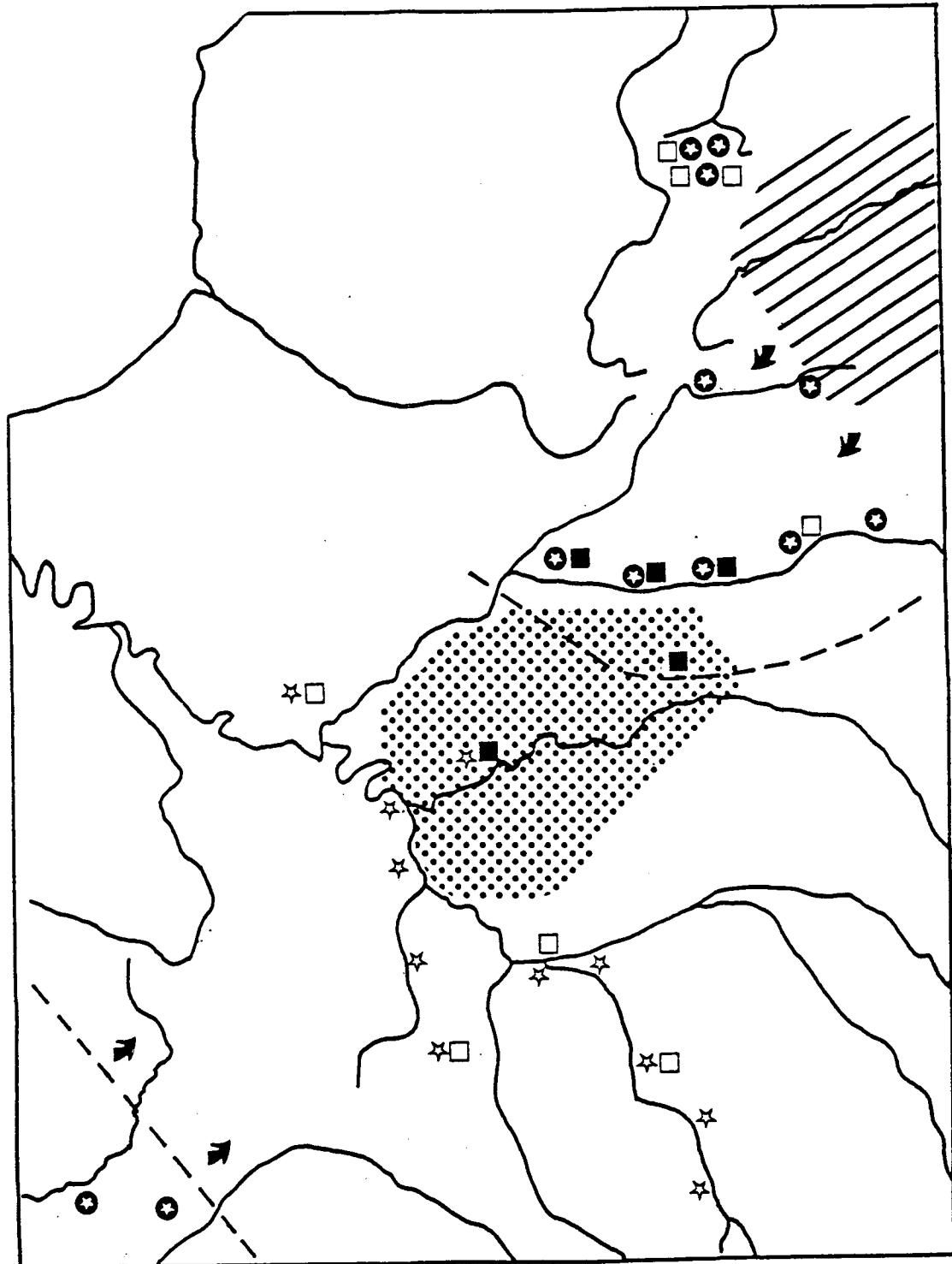


Fig. 3: Cartographie des sites des groupes de Villeneuve-Saint-Germain et de Blicquy.
Etoile cerclée : bracelets de schiste avec étapes de fabrication; étoile : bracelets de schiste semi-finis ou finis;
carré noir : silex tertiaire avec débitage sur place; carré blanc : présence sur les sites de silex exogène sous
forme de produits semi-finis ou finis; hachures : Ardennes; pointillé : étendue des formations du tertiaire
pouvant receler des silicifications.



l'Aisne. Le site de Sergy (Fig. 1, SGF) près de Fère-en-Tardenois, localisé sur les formations géologiques tertiaires à proximité immédiate des affleurements, livre lui aussi plus de 90 % de silex tertiaire. D'autres niveaux géologiques siliceux sont également présents sur les rebords des plateaux proches de la vallée.

Il faut donc retenir pour le silex un nouveau choix de matériau corrélé à un nouveau procédé d'acquisition et à une occupation intensive de l'espace, donc à une meilleure connaissance du territoire.

1.2.2. Les roches dures et le schiste

Avec le groupe de Villeneuve-Saint-Germain, le schiste apparaît dans les inventaires des matériaux pour la fabrication des bracelets (Auxiette 1984-85). Sur les sites de la vallée de l'Aisne tels que Trosly-Breuil (Diepveen, Blanchet et Plateaux 1984) et Cys-la-Commune (Boureux 1972; Auxiette 1984-85), l'ensemble de la chaîne opératoire est attestée.

Les formations de roches schisteuses les plus proches sont localisées dans les Ardennes, de 60 km à 80 km environ de la vallée de l'Aisne. La matière première est apportée sur les habitats sous forme de blocs plus ou moins ébauchés pour fabriquer les bracelets.

Pour l'ensemble du Bassin parisien, deux types de sites se définissent : les sites où l'ensemble de la chaîne opératoire est présent, tels que les sites de la vallée de l'Aisne ou Marcilly (Bailloud *et al.* 1987) et Conan (Loir-et-Cher) situés en bordure des régions d'affleurement et les sites sur lesquels n'existent que les bracelets finis ou demi-finis tels que les sites d'Echilleuses (Simonin 1985), Courcelles-sur-Viosne (Degros *et al.* 1984), Maisse (renseignement de J.C. Gaucher) ou même, sous forme de dépôts comme à Echilleuses (Simonin 1985). Ces derniers sites possèdent certainement des relations à définir avec les sites producteurs. Ces relations sont denses vu le grand nombre de bracelets présents sur l'ensemble des habitats. Il s'agit d'une production à la fois intense et d'un réseau d'échanges très développé.

En même temps que cette relation évidente pour le schiste, d'autres types de produits semblent également faire l'objet d'échanges régionaux tels que le silex "chocolat" ou beige. Des pièces dans ce matériau apparaissent sous forme de produits finis ou semi-finis sur les sites où les bracelets de schiste sont finis (Courcelles-sur-Viosne, Moneteau-Gurgy, Echilleuses). La détermination pétrographique et la prospection des affleurements s'avèrent indispensables pour mettre en évidence l'origine probable de ce silex (Tertiaire du sud du département de l'Aisne?). Ce type peut être échangé sur de longues distances puisque ce silex est présent sur les sites du groupe de Blicquy dans le Hainaut belge (Constantin 1985).

Cela témoigne, comme pour le schiste, de réseaux de relations régionales. Avec le schiste apparaissent de nouveaux matériaux inconnus sur les sites du RRBP tels que les serpentines, l'éclogite, le lignite, traduisant une diversification des supports. Ces matériaux sont également échangés sur de longues distances.

Il semble que, suite à une perte d'importance des réseaux d'échanges à très longues distances au cours du

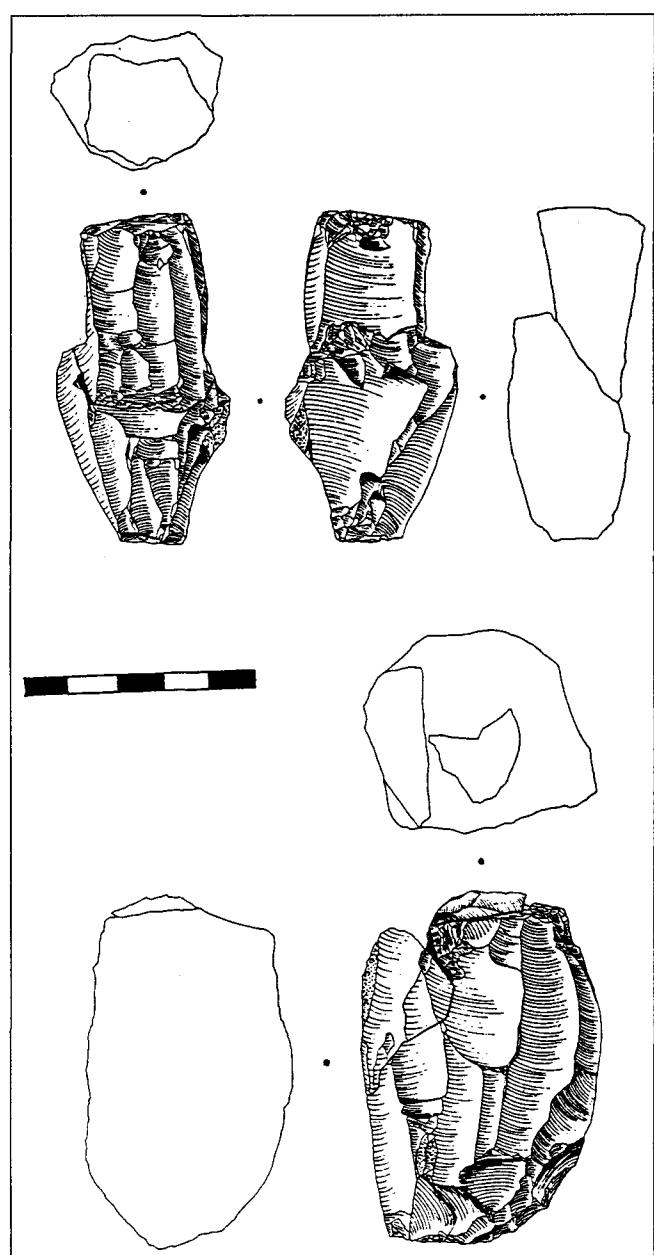
Rubané, un réseau régional important se constitue et annonce une évolution régionale propre.

1.3. Le Cerny

Les sites Cerny sont faiblement représentés dans la vallée de l'Aisne et peu d'habitats sont connus. Quelques fosses attribuées au Cerny apparaissent sur quatre sites. Les sites localisés dans le secteur secondaire tels que Juvincourt-et-Damary ou Berry-au-Bac indiquent encore une sélection du matériau tertiaire.

On peut noter cependant la perte de l'emploi du schiste et plus globalement des roches dures, et donc corrélativement une disparition ou une transformation des réseaux dont ils étaient les témoins dans le groupe de Villeneuve-Saint-Germain. L'aspect régional dans

Fig. 4: Nucléus du site de Cuiry-lès-Chaudardes.
Rubané Récent du Bassin Parisien.



l'acquisition des matériaux disparaît donc. Pourtant, au même moment, la demande en silex s'accroît puisque des structures d'extraction semblent exister comme à Jablines (Bulard, Degros et Tarrête 1986) et à Etaples (Hurtrelle et Piningre 1976). Cette perte traduit peut-être la généralisation de la connaissance des types locaux et de leur mode d'extraction.

2. Technologie et typologie

2.1. La technologie

Les nucléus RRBP, rares, sont systématiquement repris en percuteur, ne permettant pas ainsi une bonne analyse des techniques de débitage. Il faut retenir les caractéristiques suivantes :

- le débitage a lieu sur l'habitat;
- les blocs bruts (secondaires ou tertiaires) sont de petite taille;
- ils ne sont pas intensément préparés; le dos et les flancs sont le plus souvent réservés;
- les nucléus sont pyramidaux, cylindriques, à plan de frappe unique ou bipolaire (Fig.4); l'entretien s'effectue par des éclats de flanc axiaux ou latéraux. Il existe quelques tablettes d'avivage mais ce procédé de réfection n'est pas systématique. Les crêtes, nombreuses, sont également souvent utilisées comme remise en forme du nucléus. Leur longueur maximale est de 8 cm. Les plans de frappe des nucléus sont lisses ou préparés par des éclats latéraux de petite taille.

Les lames brutes entières sont exceptionnelles, en accord avec le contexte détritique des structures. Leur longueur maximale est inférieure à 10 cm. Leur dimension moyenne est de $5 \times 1,8 \times 0,4$ cm.

A côté d'un débitage plus ou moins régulier, il existe des lames régulières, à bords et nervures parallèles, qui pourraient ainsi traduire l'existence de deux modes de débitage. Mais ces lames sont trop peu nombreuses dans les ensembles en l'état de l'étude. Les éclats sont essentiellement le résultat des diverses opérations de débitage.

Seul le site de Trosly-Breuil, pour le groupe de Villeneuve-Saint-Germain, a livré des nucléus étudiabiles et même une préforme. Là encore le débitage s'est effectué sur l'habitat, mais l'ensemble des témoins ont été rejetés dans les fosses. Le débitage est fonction des matériaux.

Les blocs, sous forme de plaquettes pour le silex tertiaire, sont aménagés par l'enlèvement d'un éclat large constituant le plan de frappe lisse et une crête axiale. Les dos et les flancs sont réservés. Les éclats de réfection de flancs axiaux, latéraux ou de base sont très nombreux. Il faut remarquer une augmentation générale des modules. Le module moyen des lames est de $6,8 \times 2,1 \times 0,6$ avec un maximum de 19 cm (Fig. 5). Cet accroissement des dimensions est attesté sur l'ensemble des sites du Bassin parisien comme à Echilleuses (Simonin 1985) ou à Berry-au-Bac "Le Chemin de la Pêcherie" et à Jablines (Lanchon 1986). Deux types de lames sont attestés : lames larges et épaisses à nervures plus ou moins régulières qui doivent traduire la présence d'un

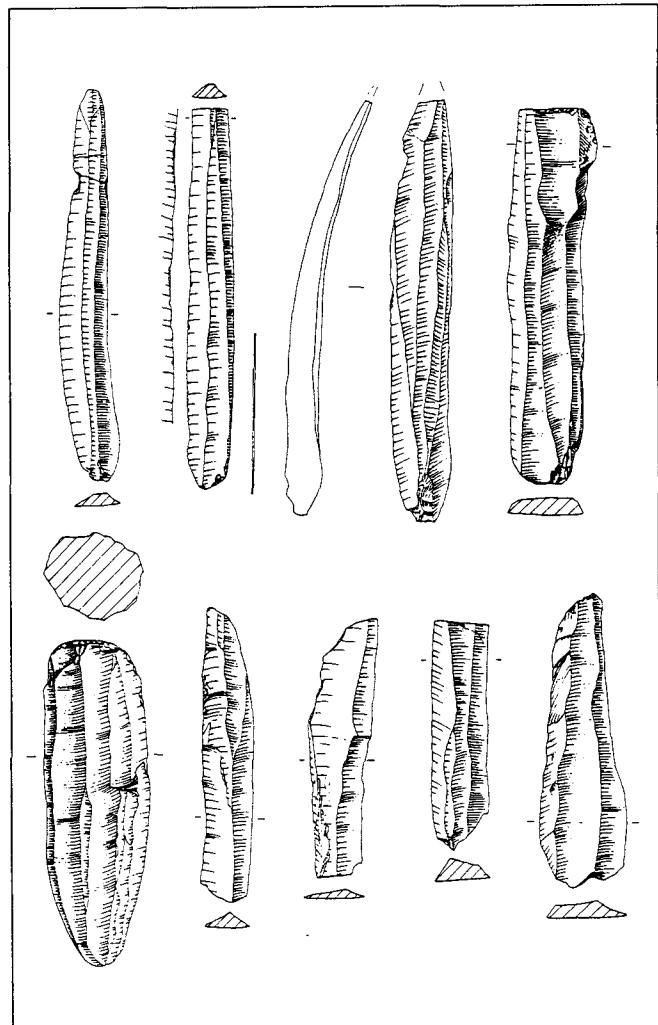


Fig. 5: Nucléus et lames du site de Trosly-Breuil.
Groupe de Villeneuve-Saint-Germain.

débitage par percussion directe et lames étroites très régulières. Les remontages en cours permettront de répondre au problème de la coexistence de deux procédés de débitage.

Par contre le silex secondaire (cortex roulé pour la plupart), de petite taille, est utilisé essentiellement pour la production d'éclats, de petites lames proches du RRBP, de polyèdres et de denticulés. Un débitage sur éclats apparaît également lié à ce silex crétacé.

Aucune rupture technologique importante ne semble exister entre les deux ensembles culturels, si ce n'est l'augmentation importante du module des produits, qui doit être corrélée avec l'augmentation des blocs de départ (nouveau type d'acquisition).

Pour le Cerny, l'information est très faible. La fosse 465 de Juvincourt-et-Damary (Pommepuy et Le Bolloch 1989), le plus riche des ensembles connus, montre encore une tradition laminaire marquée. La présence de punch en bois de cervidé à Juvincourt indique un débitage par percussion indirecte. Cet aspect laminaire de l'industrie est à souligner par opposition

Fig. 6: Armatures de flèches des sites de Berry-au-Bac
"Le Chemin de la Pêcherie" et de Cuiry-lès-Chaudardes. Rubané Récent du Bassin Parisien.

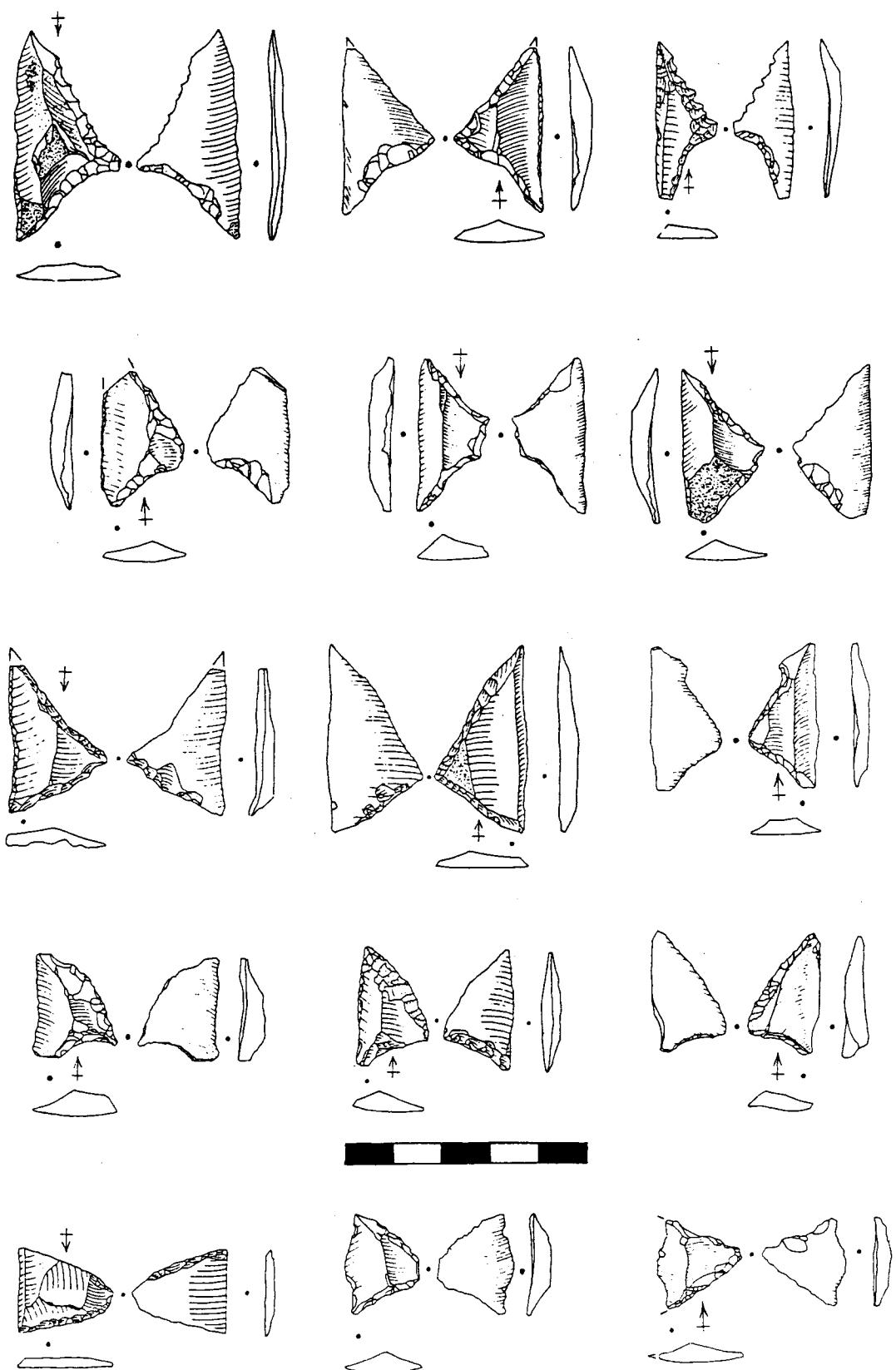
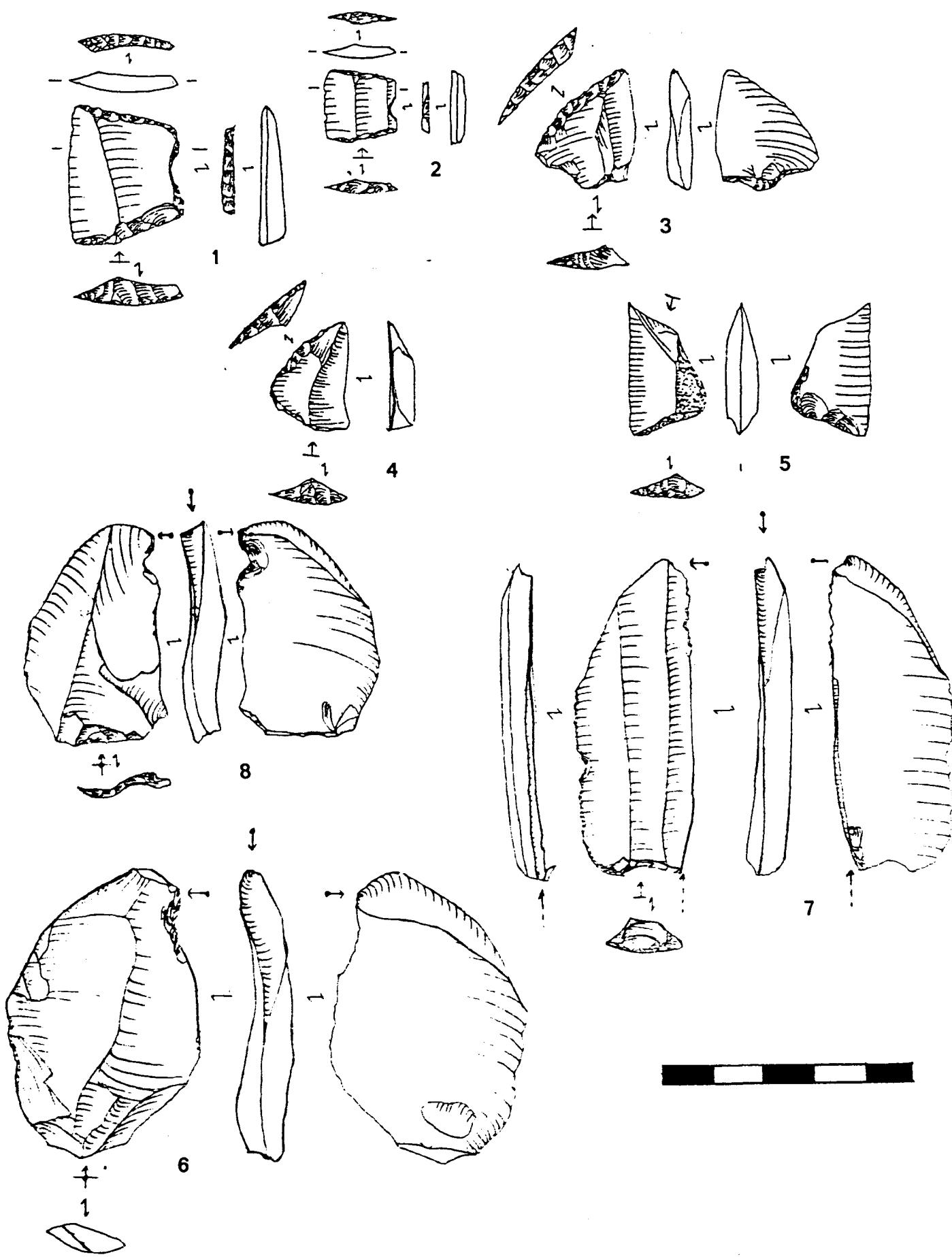


Fig. 7: Armatures de flèches tranchantes (1, 2) et perçantes (3 - 5). Burins (6 - 8). Site de Trosly-Breuil. Groupe de Villeneuve-Saint-Germain.



aux sites Cerny dont l'industrie lithique a été publiée, tels que Videlles (Baillaud 1958) et Barbuise-Courtavant (Piette 1976), et pour lesquels la production est essentiellement constituée d'éclats.

2.2. Les produits retouchés

Dans le Rubané Récent du Bassin Parisien, le support laminaire est sélectionné. L'importance des lames atteint entre 57 et 70 % selon les ensembles lithiques.

Sur le site éponyme de Villeneuve-Saint-Germain, la proportion des outils sur lames tombe à 40 %. Pour le site de Trosly-Breuil les supports laminaires sont recherchés pour 40 à 50 % des produits selon les fosses. Avec le groupe de Villeneuve-Saint-Germain, le support éclat prend donc de l'importance. Cela est dû en fait à l'apparition de nouveaux types d'outils tels que les denticulés. Les grattoirs sur éclats sont légèrement dominants à Trosly-Breuil, pourcentage inverse aux sites RRBp. Pour les armatures de fauilles et de flèches, les burins et les perçoirs, le support reste laminaire.

Les ensembles Cerny de la vallée de l'Aisne sont encore trop restreints pour caractériser les supports des produits retouchés.

Le Rubané Récent du Bassin Parisien se singularise de la Céramique Linéaire, au niveau des armatures de flèches classiques, par l'absence d'armatures symétriques triangulaires à retouche bilatérale et à base rectiligne concave (Plateaux 1982). Ce type n'est attesté que sur le site de Larzicourt (Chertier 1979: fig. 22, 1).

Il existe quelques armatures tranchantes : leur présence sur les habitats, quoique faible, est systématique. Les sites de Cuiry-lès-Chaudardes (Maison 225), de Berry-au-Bac "Le Chemin de la Pêcherie" (M 195), de Chassemy "Le Grand Horle" (M15, M25), de Missy-sur-Aisne (M 40) ont livré des armatures trapézoïdales ou triangulaires tranchantes (Fig. 6). A Cuiry-lès-Chaudardes, ces armatures représentent moins de 5 % des pointes.

Les deux fosses de Trosly-Breuil ont livré 23 armatures de flèches. Sur les six armatures tranchantes, quatre possèdent une coche à la base (Fig. 7: 1 et 2). Ce trait technique semble caractéristique du groupe de Villeneuve-Saint-Germain et se retrouve sur d'autres sites du Bassin parisien tels que Echilleuses et Vinneuf.

Un autre type d'armature apparaît avec le groupe de Villeneuve-Saint-Germain : il s'agit d'une armature sur éclat à dos convexe et base convexe ou rectiligne (Fig. 7: 4) qui existe également sur les sites d'Echilleuses et Maisse.

Les burins, absents sur l'ensemble des sites de la Céramique Linéaire, apparaissent en contexte Rubané Récent du Bassin Parisien (Plateaux 1982). Leur importance par rapport aux grandes classes morpho-techniques a été surestimée du fait de la confusion possible avec les pièces esquillées ; ils représentent selon les ensembles lithiques jusqu'à 7 % des produits retouchés. Les burins du Rubané sont exclusivement des burins d'angle sur cassure ou troncature. Sur le site éponyme de Villeneuve-Saint-Germain, cet outil représente environ 18 % des classes morpho-techniques et devient le type dominant après les grattoirs à Trosly-Breuil. Les burins sur lames sont dominants. Les types

sont très diversifiés : d'angle sur cassure ou troncature, dièdres, composites (Fig. 8). Il faut remarquer la présence de burins latéraux sur coche qui semblent très caractéristiques de ce groupe (Fig. 7: 6 - 8).

Les armatures de fauilles du Rubané Récent du Bassin Parisien se distinguent des armatures de la Céramique Linéaire du bassin rhéno-mosan par la présence d'une troncature convexe oblique (Baillaud 1964; Plateaux 1982, 1987) qui aménage la partie opposée à la zone active. Ce type d'armature est absent des inventaires des sites du Limbourg et du plateau d'Aldenhoven, dans lesquels il apparaît en contexte Hinkelstein. Sur ces sites ces armatures sont effectuées sur lames brutes ou sur lames à troncature distale rectiligne. Dans l'Omalien, les troncatures obliques apparaissent. Sur les sites du Rubané Récent du Bassin Parisien, deux types d'armatures sont présents (Fig. 9: 1 - 6) :

- armature à troncature distale oblique, rectiligne ou convexe (type dominant);
- armature à troncature double (trapézoïdale ou formant un véritable dos).

Les sites de Trosly-Breuil et de Berry-au-Bac ont livré les mêmes armatures mais une autre variante apparaît : sur lame à troncature convexe oblique et à retouche continue droite du bord non actif. Ce façonnage n'existe pas sur les sites du Rubané Récent du Bassin Parisien de la vallée de l'Aisne. Cette variante est présente également sur les sites d'Echilleuses et de Villeneuve-Saint-Germain. Il existe aussi des armatures de fauilles sur lame brute.

En conformité avec les produits de débitage, le module des armatures de fauilles s'accroît. Leur importance par rapport aux autres classes morpho-techniques est de 3 à 15 % selon les ensembles RRBp et diminue à Trosly-Breuil (5%).

PROPORTION DE QUELQUES TYPES D'OUTILS SELON LES SITES (%).

	MDV	CGH	BCP	BMC	VSG	TBO
GRATTOIRS	36,4	31,4	28,6	35,2	24,1	38,0
BURINS	2,3	4,5	12,8	13,0	17,2	30,0
PIECES						
ESQUILLEES	25,0	34,3	32,8	18,5	37,9	12,0
FAUCILLES	29,5	20,9	10,0	16,7	13,8	8,6
FLECHES	4,5	7,5	12,8	13,0	3,5	7,0
PERÇOIRS	2,3	1,4	2,8	3,6	3,5	4,4

Les pièces esquillées sont dominantes dans l'industrie de nombreux ensembles Rubané Récent du Bassin Parisien (maximum de 30 % des classes morpho-techniques) (Fig. 12: 5 - 14). Attestées encore en grand nombre sur le site éponyme de Villeneuve-Saint-Germain, leur proportion diminue notablement sur le site de Trosly-Breuil. Ce type d'outil est présent sur de nombreux sites de la Céramique Linéaire du plateau

Fig. 8 : Burins. Site de Trosly-Breuil. Groupe de Villeneuve-Saint-Germain.

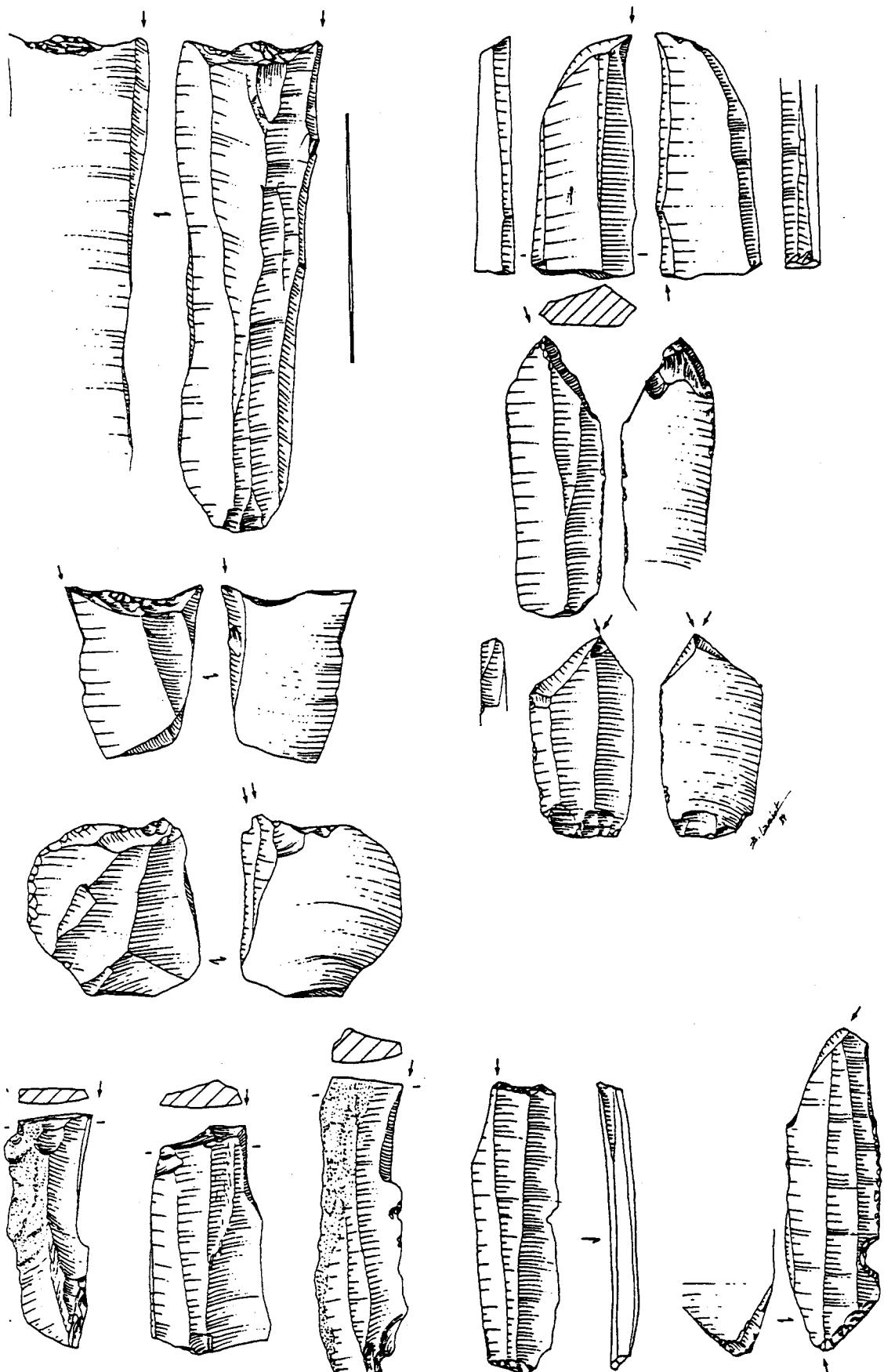


Fig. 9 : Armatures de fauilles du Rubané Récent du Bassin Parisien (Cuiry-lès-Chaudardes, 1 -6) et du groupe de Villeneuve-Saint-Germain (Berry-au-Bac "Le Chemin de la Pêcherie" 7, 10; Trosly-Breuil 8, 9, 11, 12).

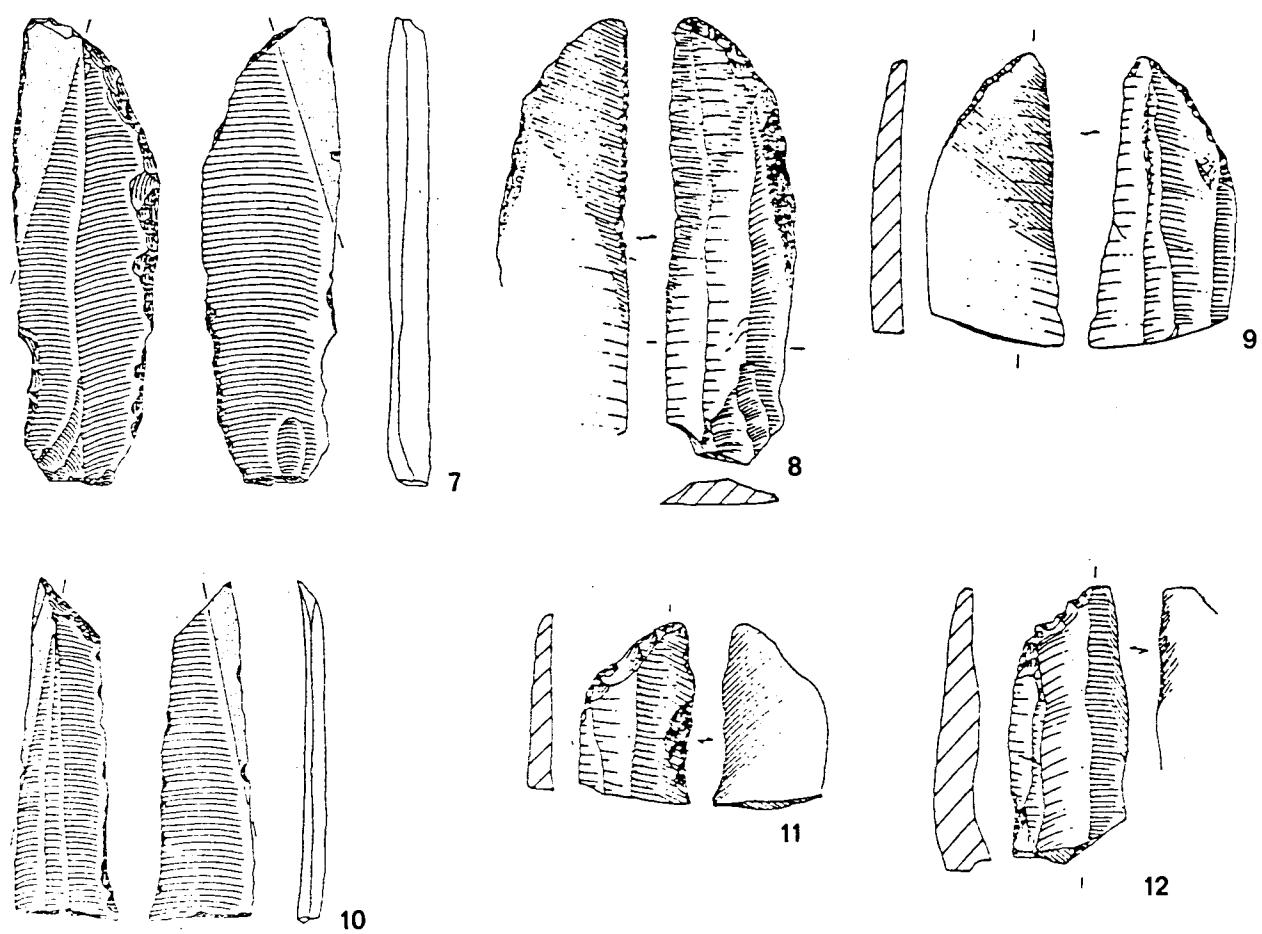
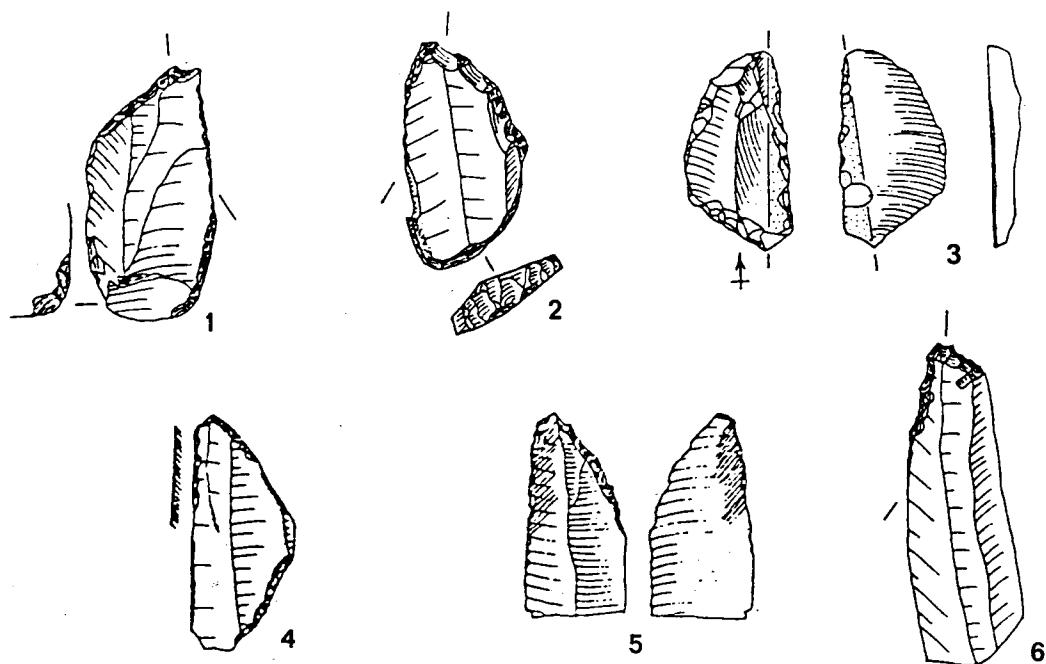


Fig. 10 : Grattoirs du groupe de Villeneuve-Saint-Germain. Site de Trosly-Breuil.

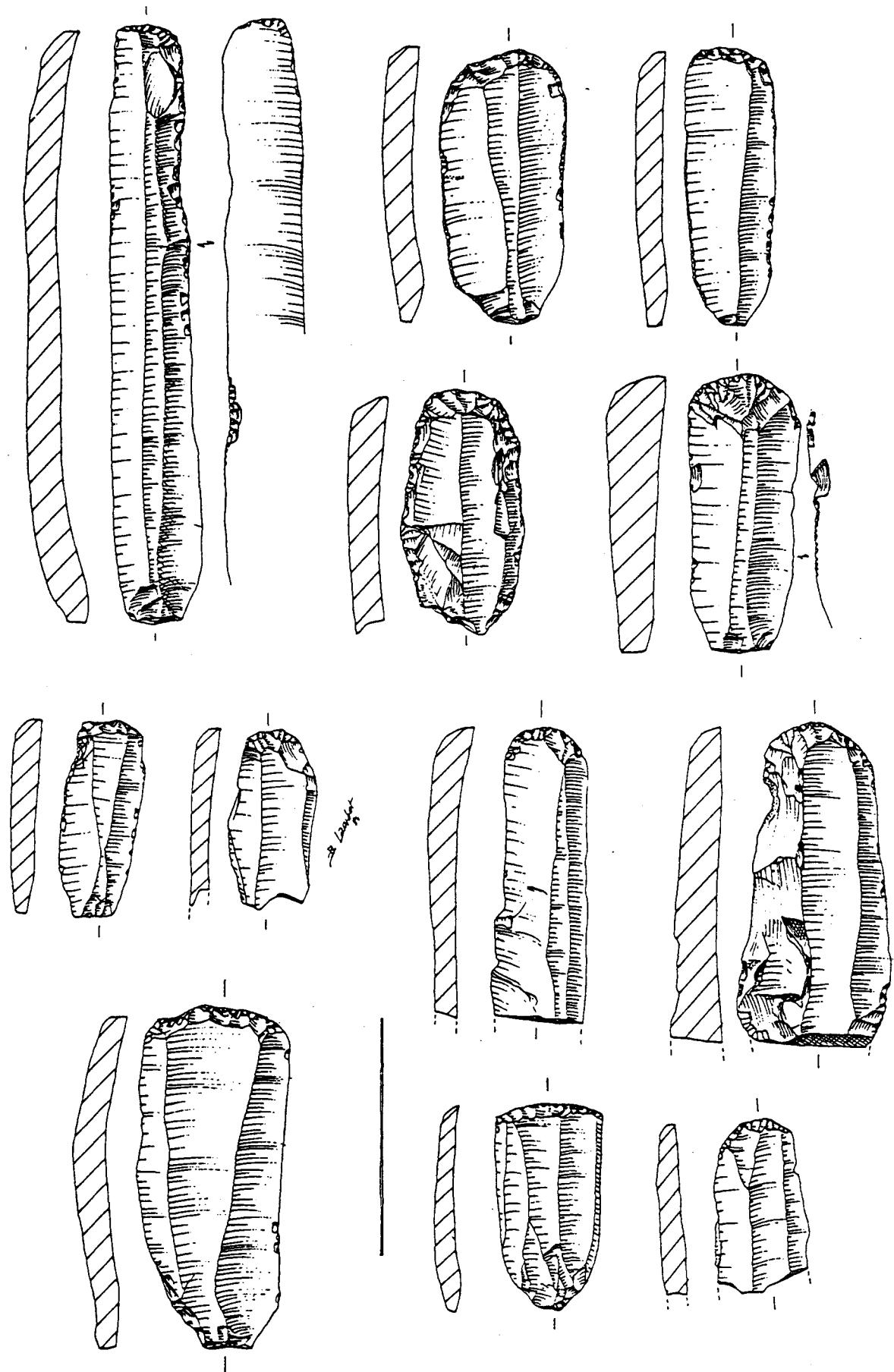


Fig. 11 : Grattoirs du groupe de Villeneuve-Saint-Germain. Site de Trosly-Breuil.

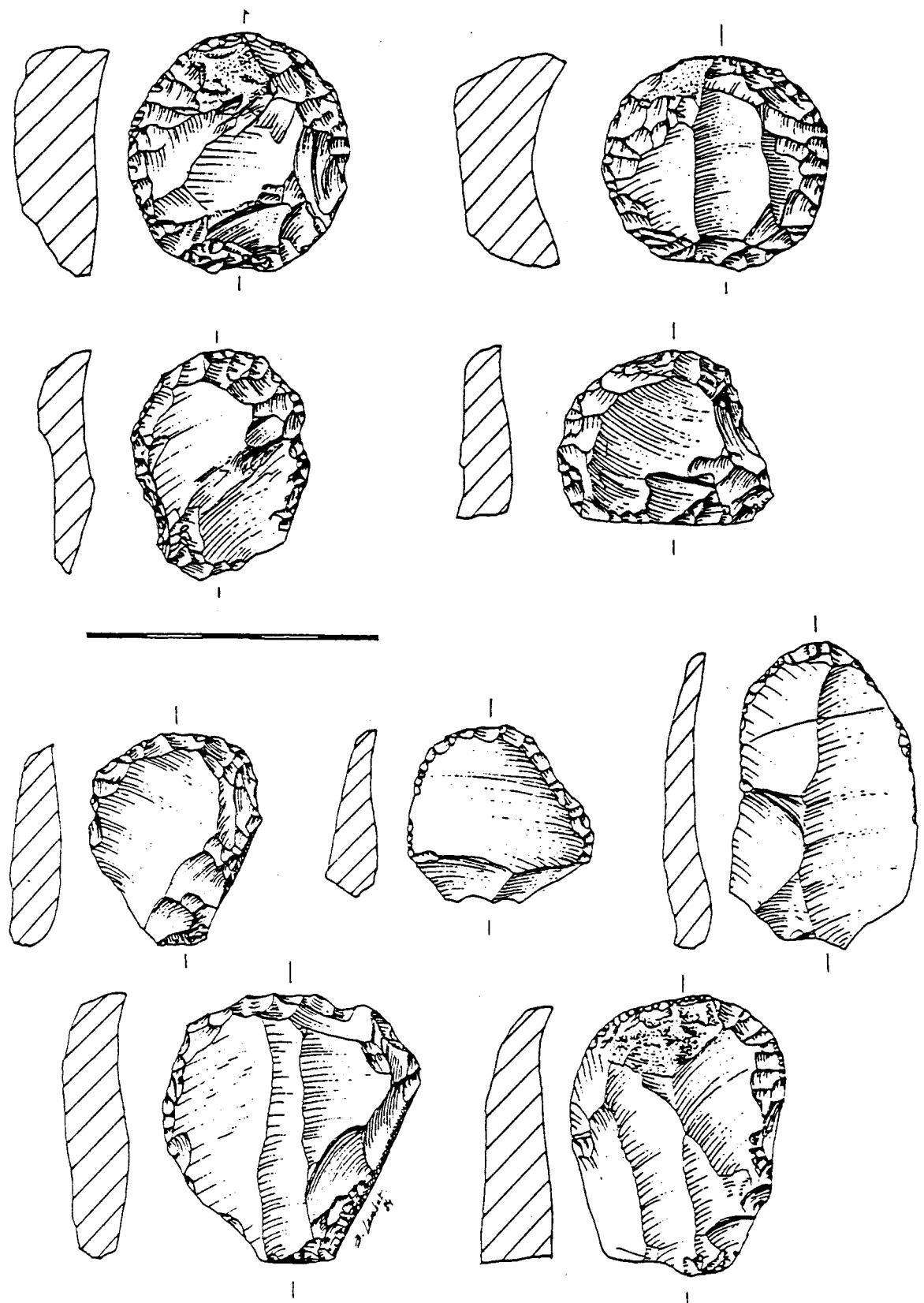


Fig. 12 : Grattoirs du Rubané Récent du Bassin Parisien : site de Berry-au-Bac "Le Chemin de la Pêcherie" (1 - 4). Pièces esquillées du Rubané Récent du Bassin Parisien : site de Berry-au-Bac "Chemin de la Pêcherie" (5 - 14).



d'Aldenhoven (Zimmermann 1981), sur les sites du Limbourg hollandais, mais est faiblement représenté dans l'Omalien (Cahen, Caspar et Otte 1987).

Les grattoirs, sur lame (Fig. 12) dans le Rubané Récent du Bassin Parisien (de 50 à 80 %), sont sur éclat dans le Villeneuve-Saint-Germain (de 37 à 47 %). Les types à front rectiligne ou surbaissé diminuent au profit des grattoirs simples convexes. Les grattoirs à retouche périphérique ainsi que les grattoirs dont la retouche empiète sur les deux-tiers du support apparaissent. En accord avec le débitage, les modules augmentent (Figs 10 et 11).

Les denticulés, peu nombreux sur les sites du Rubané Récent du Bassin parisien, atteignent environ 15 % des produits retouchés. Essentiellement sur éclat ou sur bloc, ce type d'outil est corrélé avec le silex secondaire (70 % des denticulés sur silex du secondaire).

Les tranchets sont absents à Trosly-Breuil comme sur d'autres sites du Bassin parisien. Les polyèdres, définis par D. Cahen (Cahen *et al.* 1987), également façonnés sur silex secondaire, sont très nombreux sur le site.

Les meules rubanées se différencient des meules de la Céramique Linéaire du plateau d'Aldenhoven, du Limbourg hollandais et de l'Omalien (Plateaux 1987). Elles correspondent en effet à des meules à molette courte. Le site de Trosly-Breuil a livré quelques éléments entiers de meules. Là encore, le type de meule à molette courte est attesté comme sur les sites du groupe de Blicquy (Constantin 1985). Deux herminettes en roche dure ont été retrouvées sur le site de Trosly-Breuil. Il faut noter également la présence de deux éclats de silex polis.

Conclusion

Dans l'hypothèse d'une succession chronologique du Rubané Récent du Bassin Parisien et du Villeneuve-Saint-Germain, adoptée pour cette présentation rapide des industries, les principaux types lithiques qui ont servi à caractériser le groupe de Villeneuve-Saint-Germain (Constantin 1985) sont presque tous déjà attestés dans le Rubané Récent du Bassin Parisien. Ces types lithiques procurent d'ailleurs au Rubané Récent du Bassin Parisien son originalité par rapport aux autres régions de la Céramique Linéaire.

Le site éponyme de Villeneuve-Saint-Germain, de par les matériaux, est très proche des sites Rubané Récent du Bassin Parisien; il s'en distingue par la présence de bracelets, de denticulés épais et l'importance des burins.

Le groupe de Villeneuve-Saint-Germain dans la vallée de l'Aisne, d'après le site de Trosly-Breuil, se distingue par une modification profonde du choix de la matière première, des moyens d'acquisition et par l'augmentation du module des produits.

En outre les éléments novateurs du Rubané Récent du Bassin Parisien augmentent considérablement avec le groupe de Villeneuve-Saint-Germain (burins, armatures tranchantes, grattoirs sur éclats, denticulés). Les outils massifs absents du Rubané Récent du Bassin Pa-

risien (tranchets, denticulés sur éclat épais...) prennent de l'importance avec le VSG. Le groupe de Villeneuve-Saint-Germain ne fait que développer les éléments novateurs du Rubané Récent du Bassin Parisien.

Michel PLATEAUX †,
URA 12, Centre de Recherches Protohistoriques,
3 rue Michelet, 75006 - Paris - France.

Bibliographie

- AUXIETTE, G. 1984-85. *Les bracelets néolithiques dans le nord de la France, la Belgique et l'Allemagne rhénane*. Mémoire de Maîtrise, Université de Paris 1, 66 p., 39 fig.
- BAILLOUD, G. 1958. L'habitat néolithique et protohistorique des Roches, commune de Videlles (Seine-et-Oise). *Mémoires de la Société Préhistorique Française* 5: 192-214.
- BAILLOUD, G. 1964. *Le Néolithique dans le Bassin Parisien*. Gallia-Préhistoire, 2^e supplément, 394 p.
- BAILLOUD, G., CORDIER, G., GRUET, M. et POU-LAIN, T. 1987. Le Néolithique ancien et moyen de la vallée de la Brisse (Loir-et-Cher). *Revue Archéologique du Centre de la France* 26: 117-163.
- BAKELS, C. 1978. Four linearbandkeramik settlements and their environment. *Analecta praehistorica Leidensia* XI: 248 p.
- BOUREUX, M. 1972. *Contribution à l'étude du Quaternaire de la vallée de l'Aisne dans son secteur teriaire*. Thèse d'Université, Reims, 2 vol.
- BOUREUX, M. et COUDART, A. 1978. Implantations des premiers paysans sédentaires dans la vallée de l'Aisne. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 73, 10: 341-360.
- BULARD, A., DEGROS, J. et TARRETE, J. 1986. Premières fouilles sur le site néolithique d'extraction du silex du Haut-Château à Jablines (Seine-et-Marne). Actes du X^e Colloque Interrégional sur le Néolithique. *Revue Archéologique de l'Ouest*, supplément n°1: 55-70.
- CAHEN, D., CASPAR, J.P. et OTTE, M. 1987. Industries lithiques danubiennes de Belgique. In *Chipped Stone Industries of the early Farming cultures in Europe*. Archaeologia Interregionalis, Université de Varsovie, pp. 247-330.

CHERTIER, B. 1980. Le site néolithique de Larzicourt (Marne). Premiers résultats. Colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France. *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne* n° spécial: 51-68.

CONSTANTIN, C. 1985. *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et Post-rubané, le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*. BAR international series 273, 356 p., 294 fig.

DEGROS, J., SIMON, Ph., TARRETE, J. et WYNS, R. 1984. Une fosse néolithique à Courcelles-sur-Viosne (Val d'Oise). *Revue Archéologique de Picardie* n° spécial, 1-2: 31-48.

DIEPVEEN, M., BLANCHET, J.C. et PLATEAUX, M. 1984. Un nouveau site danubien à Trosly-Breuil (Oise). *Actes du XIème Colloque interrégional sur le Néolithique*, Mulhouse, octobre 84 (à paraître).

DIRECTION REGIONALE DES ANTIQUITES PREHISTORIQUES 1987. L'habitat et le monument funéraire néolithiques de l'Ouche de Beaune à Maisse (Essonne). *Aperçu sur l'actualité de la recherche préhistorique en Ile de France*. Direction des Affaires Culturelles de Paris/Ile de France, pp. 51-54.

DUBOLOZ, J., PLATEAUX, M. et ROBERT, B. 1983. *Le site néolithique de Berry-au-Bac*. Fouilles Protohistoriques de la vallée de l'Aisne, Rapport d'activité (à paraître).

FARRUGGIA, J.P. 1977. Die Felsgesteingeräte. In KUPER, LÖHR, STEHLI, ZIMMERMANN *Der Siedlungsplatz Langweiler* 9. Bonn : Rheinische Ausgrabungen 18 : 266-278.

FARRUGGIA, J.P. 1987. *Les outils et les armes en pierre dans le rituel funéraire du Néolithique Danubien*. Thèse de nouveau doctorat, Université de Paris 1, 2 vol.

HURTRELLE, J. et PININGRE, J.F. 1976. Le site néolithique des Sabins à Etaples; premiers résultats. *Septentrion* 6 : 46-57.

ILETT, M., CONSTANTIN, C., COUDART, A. et DEMOULE, J.P. 1982. The late bandkeramik of the Aisne valley : environment and spatial organisation. *Analecta Praehistorica Leidensia* 15: 45-61.

LABRIFFE, P.A. de 1986. *Les sépultures danubiennes dans le Bassin parisien*. Mémoire de Maîtrise de l'Université de Paris 1, 188 p., 50 fig.

LANCHON, Y. 1986. *Le site néolithique de la Pente de Croupeton à Jablines (Seine-et-Marne)*. Rapport de sauvetage programmé 1986.

LOHR, H. 1986. L'identification de gîtes à silex et la dispersion de leurs produits dans l'ouest de l'Allemagne et régions limitrophes pendant le Néolithique ancien. *Colloque interrégional sur le Néolithique*, Metz 1987, pré-tirage, 4 p., 1 fig.

PIETTE, J. 1976. Le site néolithique des Grèves de Frécul à Barbuise-Courtavant (Aube). *Bulletin du Groupe Archéologique du Nogentais* 10 : 3-18.

PLATEAUX, M. 1982. *L'industrie lithique du Rubané Récent du Bassin Parisien du site de Cuiry-lès-Chaudardes*. Mémoire de Maîtrise de l'Université de Paris 1, 121 p.

PLATEAUX, M. 1987. L'industrie lithique des premiers agriculteurs dans le nord de la France. In *Chipped Stone Industries of the early farming cultures in Europe*. Archaeologia Interregionalis, Université de Cracovie, pp. 225-245.

POMMEPUY, C. et LE BOLLOCH, M. 1989. Le matériel néolithique et chalcolithique de Juvincourt-et-Damary. *Revue Archéologique de Picardie* n° spécial Autoroute A26.

SIMONIN, D. 1985. Echilleuses (Loiret), Les Dépendances de Digny 1. *Revue Archéologique du Centre de la France* 24: 108-110.

SOUDSKY, B., BAYLE, D., BEECHING, A., BICQUARD, A., BOUREUX, M., CLEUZIOU, S., CONSTANTIN, C., COUDART, A., DEMOULE, J.P., FARRUGGIA, J.P. et ILETT, M. 1982. L'habitat néolithique et chalcolithique de Cuiry-lès-Chaudardes, Les Fontinettes-Les Gravelines (1972-1977). *Vallée de l'Aisne, Cinq années de Fouilles Protohistoriques*, *Revue Archéologique de Picardie* n° spécial: 57-121.

ZIMMERMANN, A. 1981. *Das Steinmaterial des bandkeramischen Siedlungsplatzes Langweiler* 8. Université de Tübingen, 470 p., 113 pl.